

après avoir visité les principaux asiles d'aliénés, s'exprimait ainsi à ce sujet :

Le genre d'asile qui prévaut sur le continent européen, en France, Belgique, Italie, etc., est celui que l'on désigne sous le nom de pavillons séparés. De longs corps de bâtiments à un ou deux étages tout au plus, reliés entre eux par des corridors couverts, mais généralement ouverts des deux côtés, jetés dans un ordre particulier, ou même comme au hasard, forment l'asile.

On dirait, de loin, un village.

Le climat particulièrement doux de l'Europe occidentale permet ce genre de constructions. En Amérique, et particulièrement au Canada, ce genre est impraticable. Le chauffage de pareille étendue de bâtiments coûterait à lui seul un prix énorme. Nos tempêtes de neige rendraient les communications impossibles entre les différentes parties. Il faudrait une cuisine séparée pour chaque pavillon, tout le service serait doublé. Il faut tenir compte du climat et des frais.

Cette question de climat est si importante en effet qu'il est impossible de n'en pas tenir compte, mais il y a là matière à étude pour les architectes qui voudraient s'occuper de ce problème de construction des asiles et des hôpitaux.

Leon Lévesque

LA SOCIÉTÉ ROYALE

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs le sommaire des travaux qui seront lus devant la Société Royale, à Ottawa, section canadienne française. Aucun journal ne l'a publié encore, croyons-nous. Voici :

1. "La femme dans la société moderne." Par M. Napoléon Legendre.

Progrès qui s'est fait peu à peu dans l'état social de la femme. Sa position dans la famille. Ses ambitions légitimes à partager certains devoirs avec l'homme. Type idéal de la femme. Parallèle entre la mère de famille et la sœur de charité.

2. "Réalistes et Décadents." Etude critique sur quelques romanciers et poètes de la période actuelle en France. Par M. Napoléon Legendre.

3. "Coup d'œil sur notre littérature Nationale" (française canadienne). Avons-nous une littérature. Sa naissance, ses progrès, son état actuel. Par Napoléon Legendre.

4. Le poète, poésie. Par M. Napoléon Legendre.

5. Noël, poésie. Par M. Napoléon Legendre.

6. "Chicago avant l'incendie de 1871." Par le Dr Louis Fréchette.

7. "Trois mois à Paris il y a quarante ans." Par l'honorable Félix Marchand.

8. "Vicissitudes de la législation anglaise depuis Elizabeth jusqu'à Victoria." Par M. Alphonse Lusignan.

9. "Trente années de recherches dans nos archives." Par Mgr Tanguay.

10. "Etude sur les *Blue laws* de la Nouvelle-Angleterre." Par M. Faucher de Saint-Maurice.

11. "Sous les bois," comédie en un acte. Par M. Pamphile Lemay.

12. "M. de Callières." Par M. Benjamin Sulte.

Le gouverneur du Canada qui portait ce nom a été étudié par nos historiens, en ce qui concerne les vingt dernières années de sa carrière, mais nous ne savons à peu près rien sur sa jeunesse ni sur sa famille. C'est pour remplir cette lacune que je prépare le manuscrit que j'offrirai à la Société royale.

13. "À travers la vie," fragments d'un roman de mœurs canadiennes. Par M. J. Marmette.

14. "Les scandinaves en Amérique." Par M. Alphonse Gagnon. Présenté par l'abbé H. R. Casgrain.

Cette étude traite de la découverte de l'Amérique au 10^e siècle par les Scandinaves. L'auteur divise son travail en deux parties. Dans la première, il passe en revue les preuves archéologiques que l'on prétend exister sur le sol américain, et qui témoigneraient du séjour des anciens peuples du nord de l'Europe dans cette partie de l'Amérique qu'ils nommèrent *Vinland*. Puis il cite les sagas ou annales islandaises qui contiennent le récit des voyages

que firent autrefois les Scandinaves vers notre continent, examinant la nature et la valeur historique de ces écrits.

Dans la deuxième partie, l'auteur, après avoir décrit le caractère remuant et actif des Scandinaves, fait l'histoire de leurs découvertes successives des îles Féroé, de l'Island, du Groënland et finalement de l'Amérique.

La partie de l'Amérique qu'ils connurent et où ils semblent avoir séjourné jusque vers le 14^e siècle, fut appelée Vinland (pays de la vigne). L'auteur cherche ensuite à fixer cette contrée, et il conclut que les données géographiques, climatiques et autres contenues dans les sagas, la placent dans les Etats actuels de Rhode-Island et de Massachusetts. Il termine en indiquant les causes de la disparition de cette ancienne colonie et de l'abandon de l'Amérique par ses premiers découvreurs.

15. "James Murray, le premier Gouverneur anglais de Québec, 1759-1767." Par M. J. M. LeMoine.

L'écrivain se propose dans cette étude d'apprécier sous ses phases diverses la carrière du général de brigade James Murray, plus tard lord Elibank—depuis 1704, l'année de sa naissance jusqu'à 1794, l'année de sa mort.

Nos historiens fournissent sur l'administration du premier gouverneur anglais de si minces données, qu'il est difficile de se faire une idée bien nette de ce qu'il fut pendant les huit années qu'il passa au Canada.

En général, on s'est fait de lui une opinion peu favorable bien qu'il ait passé pour l'ami des "nouveaux sujets," les Canadiens, et ait été comme tel censuré par les autorités métropolitaines. Les sévérités du régime militaire de 1759 à 1763 ; les sentences de ses cours martiales ; le blâme encouru par lui aux yeux de ses contemporains, pour avoir quitté l'abri d'une forteresse pour risquer en rase campagne une bataille rangée contre des troupes plus nombreuses voilà autant de causes qui ont fait tort à la mémoire de ce brave et consciencieux administrateur militaire.

L'écrivain espère jeter du jour sur la "vie intime"—et la régie municipale de la cité après le siège, tant à l'aide de ses propres recherches qu'en puisant dans des lettres de famille et des documents inédits mis à sa disposition par des arrière-neveux du général.

16. "Les points obscurs des voyages de Jacques Cartier." Par M. Paul DeCazes.

17. "Vocabulaires d'homonymes de langue française." Par M. C. Baillargé.

18. "Etude grammaticale de la langue algonquienne." Par l'abbé Cuoq.

L'auteur a l'intention de présenter les premiers chapitres de cet ouvrage inédit auquel il travaille encore.

19. "Notes sur différents points de notre histoire." Par l'abbé Verreau.

1o Une question de chronologie à l'occasion du voyage de Cartier.

2o Quel drapeau Cartier avait-il arboré sur ses vaisseaux ?

3o Quand M. de Maisonneuve a-t-il été nommé gouverneur de Montréal.

LA SUCCESSION DE L'HON. P. J.-O. CHAUVEAU

Le décès de l'honorable M. Chauveau laisse un siège vacant dans cette section. Les membres sont obligés de lui choisir un successeur d'ici à un an.

On mentionne comme candidats les noms de N.-E. Dionne, du *Courrier du Canada* ; J.-Ed. Roy, de Lévis ; L.-O. David, de Montréal ; Désiré Girouard, M.P.

Le vote aura lieu par lettre ouverte en février 1891.

DANS UN PALAIS BIRMAN

Lady Dufferin, femme de l'ancien gouverneur-général du Canada, qui a laissé de si heureux souvenirs parmi nous, et en ce moment ambassadeur à Rome, va publier un livre ayant pour titre : *Quatre ans aux Indes Anglaises*.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en en produisant quelques extraits :

"Levée de bonne heure, nous avons fait quatre milles à cheval pour arriver à un endroit où on fabrique des Bouddhas de marbre.

La promenade surtout à travers le Covent-Garden de Mandalay, a été amusante : cette foule de gens affairés, vendant et achetant des légumes, ces *polngees* (moines) faisant la ronde et quêtant auprès des fidèles leur nourriture de chaque jour, tout cela est infiniment curieux.

Mettre quelque chose dans le havre sac d'un moine, c'est une œuvre pie que tout bon Birman dit accomplir quotidiennement.

Visite ensuite au garde-meuble du palais, où il n'y a d'ailleurs aucun objet de valeur ; je n'y ai vu qu'une foule de choses hétéroclites, la plupart achetées en Europe : des douzaines d'albums de photographies, des machines à coudre, des cadres, des éventails, des joujoux, des boîtes de laque de toutes espèces et des parfums en telle quantité qu'ils auraient pu suffire à monter une boutique de parfumeur.

Le comité du butin a fait faire une vente il y a quelques jours, et les moindres horreurs ont atteint les prix les plus invraisemblables.

Dans l'après-midi, réception qui a réussi à merveille. J'avais un peu peur que les dames du Birmah ne me tinssent rigueur ; mais à quatre heures j'en vis arriver une soixantaine, toutes plus parées et plus pimpantes les unes que les autres, vêtues de ces jolies soies souples, si fines de ton. Autour du cou des colliers de diamants et de perles, dans leurs beaux cheveux noirs des fleurs, et aux oreilles des boucles d'oreilles qui méritent une mention spéciale : ce sont des tubes tout droits en ambre, cristal, jade ou or, passés au travers du lobe de l'oreille.

Ces tubes sont aussi gros que le pouce et longs de deux ou trois centimètres ; quelquefois à l'extrémité on enchâsse une pierre précieuse, mais la plupart sont creux. D. et moi nous nous tenions à la porte et nous accueillions nos invités une à une. Trois marches amènent au salon ; ces trois marches à gravir avec des jupes fendues du haut en bas par devant et sans que la jupe s'écartât indiscrètement, c'était une grande difficulté. Elles s'en sont si bien tirées, qu'il m'eût été impossible de m'apercevoir que leur jupe n'était point fermée si on ne m'en avait point avertie.

Ces dames nous serraient la main, passaient comme des flèches et allaient s'accroupir par terre, ce qui épargne une foule d'arrangements plus ou moins habiles ; on aura beau faire, jamais des sièges, si bien groupés qu'ils soient, ne vaudront cette fantaisie qui exclut toute raideur.

La première fois pourtant que je vis toutes mes invitées ainsi assises par terre, je fus quelque peu étonnée, et je me demandais avec une certaine inquiétude ce que j'allais faire pour les occuper. Je commençai par m'asseoir sur une chaise très basse, à côté des femmes des ministres, et par leur offrir une tasse de thé et des biscuits, leur faisant quelques questions et en même temps admirant leurs bijoux.

Quand elles eurent pris suffisamment confiance, elles me demandèrent mon âge, ce qui, selon l'étiquette birmane, est la marque de la plus extrême politesse ; après ces quelques préliminaires, tout a marché dans la perfection. Nous avons examiné le salon en détail. Le triple miroir de la reine a eu le plus grand succès ; elles étaient enchantées de se voir de trois côtés à la fois. Je leur ai ensuite montré une boîte à musique, et la glace étant tout à fait rompue, elle me demandèrent à voir les autres appartements.

Suivie de cette brillante escorte, je me mis donc en devoir de montrer le palais du roi Teebaw à ses ex-sujettes. Elles riaient, causaient très gaiement, disant qu'elles étaient déjà venues au palais, "mais pas ainsi".

La seconde partie du programme comportait des danses ; toujours escortée de mes invitées, je me rendis à la salle du Parasol. Là, assises par terre, penchées en avant, appuyées sur leurs coudes, elles se sont amusées follement.

A plusieurs reprises, elles ont déclaré, si j'en crois le traducteur, que c'était "drôle" et qu'elles étaient enchantées d'être venues ; et, avant de se retirer, elles m'ont fait dire que si une autre fois j'avais encore des danses, je n'avais qu'à les envoyer chercher, qu'elles viendraient tout de suite. Leurs maris leur avaient recommandé de pas fumer devant moi, de sorte que l'énorme cigare qui ne quitte pas d'ordinaire les lèvres non seulement des hommes, mais des femmes et même des enfants, n'a pas paru en cette occasion. Il y avait aussi quelques musulmanes ; la seule chose un peu particulière que j'aie remarquée à leur sujet, c'est qu'elles n'acceptaient de thé que de mains musulmanes, et je ne sais vraiment pas d'où vient ce préjugé, car elles sont habillées comme les autres et, en somme, ce sont des Birmanes".